



Mathieu :

Je connaissais Sylvain de vue, mais nous sommes tombés amoureux il y a trois ans dans le car de flics, après une manifestation au ministère de l'Education. Je savais qu'il était séropositif. Nous avons presque tout de suite emménagé ensemble. Au niveau du sexe, il n'y a jamais vraiment eu de problèmes, parce que j'ai toujours été *safe* et que j'étais déjà sorti avec des séropos. Je ne m'occupe pas trop des traitements que prend Sylvain, mais je tiens à ce qu'il me téléphone dès qu'il sort de ses visites à l'hôpital. Mes parents savent que je suis gay, mais ma mère ne sait pas que Sylvain est séropo. Je vais lui dire bientôt. Nous avons une relation plutôt fidèle, mais ce n'est pas indispensable. Ce qui m'importe, c'est que Sylvain soit là, que la relation continue. Nous ne parlons pas toujours de la maladie, parce qu'il va très bien, mais il sait que je serai là quand il aura besoin de moi. C'est l'histoire d'amour la plus importante de ma vie, c'est sûr. C'est la plus réussie, c'est déjà celle qui a duré le plus longtemps et c'est bien parti pour continuer.

Sylvain :

Je suis séropo depuis 1990. Plus précisément, depuis le 18 juin 1990. Je n'ai pas réagi outre mesure : je pensais que ça m'arriverait un jour ou l'autre. La semaine suivante, j'ai fait un bilan et je suis allé à Rothschild. J'ai fini par insister pour entrer dans un protocole et j'ai choisi celui de la première antiprotéase de Merck. Au départ, je croyais que Mathieu était séropo aussi. Pour moi, qu'il soit séronégatif n'est ni un frein ni un avantage. Je voulais surtout mettre les choses au clair. Je ne pense pas trop à la maladie, parce que je me dis qu'on verra bien quand ça me tombera dessus. En plus, je prends maintenant de l'AZT+3TC et mes T4 sont montés de 190 à 515. Je suis beaucoup plus touché par la maladie des amis. Nous vivons dans un petit appartement et je sais qu'il n'est pas adapté à l'hospitalisation à domicile. La seule chose, c'est que je n'ai pas envie de "traîner", c'est-à-dire de me trouver avec des années de chimio et de perfusions. Ma famille est au courant, mon patron aussi. Ça s'est bien passé : ma mère est incroyable, elle veut tout savoir. Un jour, elle est venue à Paris et elle a débarqué au Quetzal, pour voir comment c'était. Elle adore Mathieu. Maintenant, elle est à Aides-Roannes.

« C'est l'histoire d'amour la plus importante de ma vie, c'est sûr. »



François :

Nous nous sommes rencontrés au travail, c'était il y a huit ans. Au bout de six mois, nous avons pris un appartement ensemble. Nous avons une relation quasi exclusive. Mon ex-boyfriend était séropositif, mais je n'avais pas fait le test jusqu'à il y a huit mois, au moment où Bruno a découvert qu'il était séropositif. Il me l'a confié tout de suite. J'ai bien sûr pensé que j'étais séropositif moi-même, parce que nous n'utilisons pas de capotes. Quand j'ai su que mon résultat était négatif, je n'y ai pas cru. A la limite, je m'étais déjà persuadé que j'étais séropositif aussi. A cause de cela, je me suis senti presque exclu. J'ai eu peur que cette différence casse notre relation. Mais nous avons tenu bon et mon engagement associatif m'a beaucoup aidé. Bien sûr, le sexe a été plus compliqué, il a fallu apprendre à utiliser des capotes. C'est quelque chose qui bouleverse la sexualité, on ne peut pas le nier, même si le désir est toujours là. Mais dès le début de cette relation, j'ai su que je voulais passer ma vie avec Bruno.

Bruno :

Quand il a fallu que je lui dise que j'étais séropositif, j'ai eu très peur de lui faire du mal, mais j'étais relativement confiant dans sa réaction. Quelques semaines après l'avoir dit à François, j'ai décidé de le dire aussi à mon entourage, à mes collègues et à ma famille. Cela a été assez pénible, même si personne ne m'a rejeté, car j'ai très bien vu qu'ils souffraient beaucoup. Je pense que cela m'a fait du bien de leur parler, mais il est nécessaire de ménager les gens qu'on aime. C'est surtout François qui m'a encouragé à le faire et, finalement, je ne le regrette absolument pas. Au point de vue santé, je vais bien, j'ai 160 T4, je suis encore asymptomatique et je viens d'entrer dans le protocole saquinavir. Depuis, François a fait deux tests et ils sont toujours négatifs. J'éprouve un véritable réconfort en ce sens que je sais qu'il sera toujours là. Nous ne parlons pas trop souvent de ce que nous vivons. C'est déjà important d'apprendre à être *safe* et à utiliser des capotes. Au bout de huit mois, on commence à vivre avec. Avant de rencontrer François, j'avais vécu avec quelqu'un qui est mort du sida depuis. Je suis vraiment énormément soulagé de voir que François est toujours négatif.